

7
M^R GRIFFARD

OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE

Paroles de MM. MESTÉPÈS et JAIME fils

MUSIQUE

DE M. LÉO DELIBES

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Lyrique,
le 3 octobre 1857.

DROITS DE REPRÉSENTATION
DE REPRODUCTION
ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS.

PARIS

JULES DAGNEAU, LIBRAIRE, ÉDITEUR

DU THÉÂTRE POUR TOUS,

15, RUE DROUOT, 15.

—
1857

PERSONNAGES.

GRIFFARD, procureur.....	60 ans.	MM.	LEROY.
LÉANDRE, premier clerc de M. Griffard.	20 ans.		FROMANT.
ISABELLE, nièce de Griffard	18 ans.	Mlles.	MOREAU.
JEANNETTE, servante.....	18 ans.		FAIVRE.

La scène se passe à Paris. — Costumes Louis XVI.

S'ADRESSER POUR LA MISE EN SCÈNE

à M. ARSENE, régisseur général au THÉÂTRE-LYRIQUE.

La Musique (partition et morceaux détachés) se trouve chez
Mme CENDRIER, éditeur, Faubourg-Poissonnière.

M^R GRIFFARD.

Une salle commune chez maître Griffard. — Deux chambres latérales se faisant face au premier plan de droite et de gauche. — Porte d'entrée au fond. — Vers le troisième plan à gauche, un paravent derrière lequel le public doit apercevoir une robe et un bonnet de procureur suspendus. — Une table au premier plan, à droite chaises et fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

LÉANDRE, puis GRIFFARD.

LÉANDRE.

(Il entr'ouvre la porte du fond, regarde autour de lui et entre sur la pointe du pied. Il a l'habit à la française, le tricorne et la perruque Louis XVI non poudrée, la brette, etc.)

Décidément, il y a un Dieu pour les clercs de procureur qui passent la nuit dehors! si l'on savait que moi, Léandre, premier clerc de maître Griffard, le procureur le plus respecté de tous les procureurs, je suis sorti hier soir pour ne rentrer que ce matin, quel scandale! heureusement que... *(Il écoute.)* Hein! quelqu'un! je suis curieux de savoir... *(Il se cache derrière le paravent.)*

GRIFFARD.

(Même entrée que Léandre. Il porte une façon de costume d'abbé galant. Il est tout débraillé.)

Décidément il y a un Dieu pour les procureurs qui passent la nuit dehors! si l'on savait que moi, maître Griffard, le procureur le plus respecté de tous les procureurs, j'ai brelandé jusqu'à l'aurore... au cabaret..... avec des mousquetaires.

LÉANDRE, à part passant sa tête par-dessus le paravent.

Ah! bah! lui aussi!

GRIFFARD.

Et qu'en sortant du cabaret... je suis allé chez une certaine dame de Bretagne... qu'il m'a fallu sortir de chez elle... par la fenêtre!... Quel scandale!... Heureusement que péché caché est tout à fait pardonné.

LÉANDRE, à part.

Nous verrons bien.

GRIFFARD.

Et d'abord allons nous débarrasser de ce costume (*Il va vers la porte de gauche.*)

LÉANDRE.

Regagnons ma chambre. (*Il va vers la porte de droite.*) Ciel! Jeannette!

GRIFFARD, apercevant Isabelle.

Ma nièce! (*Il se cache derrière le paravent que vient de quitter Léandre.*)

LÉANDRE.

Je suis pris!

SCÈNE II.

LES MÊMES, ISABELLE, JEANNETTE.

ISABELLE et JEANNETTE, prennent Léandre chacune par un bras.

QUATUOR.

Vite, vite, qu'on s'explique,
Sans réplique,
D'où venez-vous?
Et, surtout, soyez sincère,
Ou craignez notre colère,
Répondez-nous.

LÉANDRE.

Point de courroux,
Plus bas, plus bas, modérez-vous.

JEANNETTE.

Voyez le bel équipage,
Pour un clerc de procureur!
Ah! ah! ah! ah! (*Elle rit.*)

ISABELLE.

Déjà perfide à votre âge,
Fi ! monsieur, c'est une horreur !
Ah ! ah ! ah ! ah ! (*Elle pleure.*)

LÉANDRE.

Eh bien...

GRIFFARD, *en robe de procureur et bonnet carré.*

C'est à moi seul qu'il faut répondre.

ISABELLE ET JEANNETTE, *avec effroi.*

Monsieur Griffard !

LÉANDRE, *à part se frottant les mains.*

Le vieux renard !

GRIFFARD.

D'un mot je vais le confondre.
Où donc étiez-vous cette nuit ?
Le voilà tout interdit !...

LÉANDRE, *se campant.*

Où j'étais cette nuit ?...
Chez de bons enfants,
Chez de bons vivants,
Dont la demeure hospitalière.
Du soir au matin,
N'entend qu'un refrain.
Vive l'amour ! vive la guerre !

GRIFFARD.

Des soudards dignes du gibet ?...

LÉANDRE.

Des mousquetaires s'il vous plaît.
On les respecte, on les honore.
Avec eux que ne suis-je encore !
Ah ! les bons enfants !
Ah ! les bons vivants !
Etc., etc.

GRIFFARD.

Allons ! sortez de chez moi,
Je vous parle *clair* je croi.

Aimer le jeu, le vin, les femmes !
Trois choses...

LÉANDRE.

Charmant...

GRIFFARD.

Infâmes.

JEANNETTE, à Léandre.

Je vous déteste.

ISABELLE, à Léandre,

Je vous hais.

LÉANDRE, les implorant.

Pardon, pardon.

ISABELLE et JEANNETTE

Non, non jamais.

GRIFFARD.

Hors d'ici sur-le-champ.

LÉANDRE, dédaignant.

Point d'indigne faiblesse,

C'est convenu, je sortirai,

Mais, par ma brette vengeresse

En vainqueur aujourd'hui, céans, je rentrerai.

ENSEMBLE.

GRIFFARD.

Quelle insolence !
Quelle impudence !
Son fer reluit,
Et m'éblouit.
Voyez le traître,
Il parle en maître,
C'est fait de moi !
Je meurs d'effroi !

JEANNETTE.

Quelle insolence !
Quelle impudence !
Quoi ! nous braver,
Nous menacer !
Voyez le traître,
Il parle en maître,
Et veut d'honneur.
Nous faire peur.

ISABELLE.

Quelle insolence !
En ma présence,
Pareils débats !
Je tremble, hélas !
Oui leur colère,
Me désespère,
Ah ! pour mon cœur,
Plus de bonheur !

LÉANDRE, à Griffard le menaçant de sa brette.

Point d'insolence,
Crains ma vengeance,
Je reviendrai.
Quand je voudrai.

Bientôt le traître.
Qui parle en maître,
Ici, ma foi,
Suivra ma loi.

(*Il sort par la porte du fond.*)

SCÈNE III.

GRIFFARD, ISABELLE, JEANNETTE.

GRIFFARD, *à part.*

Il est parti! (*Courant à la porte du fond en criant :*) Petit misérable! grand coquin! double pendard!

ISABELLE, *à part.*

Mon Dieu! mon Dieu!

GRIFFARD, *redescendant.*

Il croyait me faire peur. Le drôle sait bien que je n'ai plus besoin de lui.

ISABELLE *et* JEANNETTE.

Comment!

GRIFFARD.

Je lui ai signifié hier que j'attendais son remplaçant.

ISABELLE.

Ah!

GRIFFARD.

Le propre cousin de mon ami Ronge-fer, greffier à Falaise. (*Sa robe s'entr'ouvre.*) Hum! hum! quant à Léandre, s'il avait l'audace de revenir... (*A Jeannette.*) Accroche un bâton derrière la porte. Moi, je vais donner la consigne à tout le quartier. (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

ISABELLE, JEANNETTE.

ISABELLE.

Tu l'entends, Jeannette, Léandre a un remplaçant.

JEANNETTE.

Un amour de petit clerc, tout benin, tout confit... Qui sait?... un futur mari peut-être.

ISABELLE, *vivement*.

Pour moi? ah! jamais!

JEANNETTE.

Tiens! tiens! tiens! est-ce que, par hasard, vous aimeriez ce mauvais sujet de Léandre?

ISABELLE.

Ah! Jeannette! je suis bien malheureuse!

COUPLETS.

I.

Je ne sais pas si je l'aime.
Mais tu vois mon trouble extrême,
Non, mon cœur n'est plus le même,
Je pense à lui, nuit et jour.
Tout me charme en sa présence,
Il me quitte, et son absence
Est pour moi longue souffrance;
Jusqu'à l'instant du retour.
Dis-moi, Jeannette, est-ce l'amour?

II.

Par lui mon humble chambrette,
Où, tant de fois, en cachette,
J'ai pleuré triste et seulette,
Est le plus riant séjour;
Et la fleur qu'il a cueillie,
Par son choix tout embellie.
Me paraît la plus jolie,
De nos jardins d'alentour.
Dis-moi, Jeannette, est-ce l'amour?

JEANNETTE.

Ma foi, mamzelle, je ne sais pas si c'est l'amour, mais ça y ressemble furieusement.

SCÈNE V.

LES MÊMES, GRIFFARD.

GRIFFARD, *à la cantonnade aux deux femmes.*

Là, c'est bien entendu ! nous en voilà débarrassés.

ISABELLE.

Mon oncle, hier soir, ce pauvre Léandre a peut-être trouvé la porte fermée à la grosse clef.

GRIFFARD.

On frappe, mademoiselle, on frappe.

JEANNETTE.

Miséricorde ! et votre sommeil ?

GRIFFARD.

Apprenez que depuis trente ans je ne dors que d'un œil et que je veille des deux autres.

ISABELLE.

Mais...

GRIFFARD.

Il n'y a pas de mais. Tôt, tôt à votre clavecin.

JEANNETTE.

Pourtant, il me semble...

GRIFFARD, *frappant du pied.*

Paix ! (*À Isabelle.*) Tôt ! tôt à votre clavecin.

(*Isabelle rentre dans sa chambre.*)

SCÈNE VI.

GRIFFARD, JEANNETTE, puis LÉANDRE, *déguisé en clerc de campagne.*

GRIFFARD, *s'avançant furieux vers Jeannette qui l'attend immobile son plumeau sous le bras. À part.*

Un joli brin de fille que cette Jeannette !

JEANNETTE.

Est-ce que Monsieur va me renvoyer comme ce pauvre Léandre ?

GRIFFARD.

Tu sais bien que non, friponne.

JEANNETTE.

J'ai sur moi mon livre de dépenses... si Monsieur veut voir ?

GRIFFARD.

Oui, mignomme, oui. (*On frappe.*) Qui est là ?

LÉANDRE, *passant sa tête par la porte entrebâillée.*

C'est moi, de la part de maître Ronge-fer.

GRIFFARD.

Je suis à vous, mon garçon... Fermez la portes (*Léandre se démène entre les deux battants.*) Mais fermez donc la porte. (*Bas à Jeannette.*) Dès que j'aurai fini, reviens, mignonne, nous ferons nos petits comptes. (*La lutinant.*) Eh ! eh ! nous ferons nos petits comptes.

JEANNETTE, *à part.*

Allons ! je crois que je ne serai pas renvoyée. (*Elle sort.*)

SCÈNE VII.

GRIFFARD, LÉANDRE.

GRIFFARD, *ouvrant la porte du fond.*

A nous deux, mon ami. Entrez. (*Blaise ne bouge pas.*) Entrez donc. Votre nom, je vous prie.

LÉANDRE.

J' suis Blaise.

D' Falaise,

L' fils à monsieur Nicaise.

GRIFFARD.

J'en suis fort aise.

(*Parlé.*) Il a une physionomie qui me....

LÉANDRE.

I.

Faut point m' juger sur la mine,
Vous savez, ça tromp' toujours,
J'ai com'm' ça la voix câline,
Et j' fais patte de velours ;
Faut point m' juger sur la mine,
Vous savez, ça tromp' toujours,

GRIFFARD, *parlé.*

Que savez-vous faire ?...

LÉANDRE.

II.

Par respect pour vot' personne,
Pour vous montrer mes talents,
Je voudrais, Dieu me pardonne,
Pouvoir vous mettre dedans.
Par respect pour vot' personne,
Pour vous montrer mes talents.

GRIFFARD.

Vous vous nommez ?...

LÉANDRE.

Blaise... l'fils à Nicaise..

GRIFFARD.

Et vous êtes ?.....

LÉANDRE.

De Falaise... (*Il va s'asseoir.*)

GRIFFARD.

J'en suis fort aise... (*Le voyant assis.*) Prenez donc une chaise,
monsieur Blaise... mettez-vous à votre aise.

LÉANDRE.

Je suis fort à l'aise, ne vous déplaîse..... (*Lui tendant une lettre
qu'il tire de son chapeau.*) Pour M. Griffard...

GIFFARD.

Ah! ah! une lettre de recommandation sans doute.

LÉANDRE, *à part.*

Une lettre de ma façon.

GIFFARD.

Voyons ça.

LÉANDRE, *à part, pendant que Griffard essuie et met ses lunettes.*

Avant que le véritable Blaise n'arrive, je serai le mari d'Isabelle ou j'y perdrai mon nom de Léandre. (*Il frappe sur la table.*)

GIFFARD, *se retournant.*

Hein!... (*Lisant l'adresse.*) A Monsieur, Monsieur Griffard, procureur en la cour, demeurant à Paris, rue Courtaut-Vilain.— C'est bien moi. « Mon cher Griffard, connaissant votre scrupuleuse et exacte probité. » — Il me connaît bien! — « Je vous envoie.. » — Il m'envoie. Qu'est-ce qu'il m'envoie, hein?... un pâté peut-être, ou des chapons?

LÉANDRE.

J'sais pas... M'sieur!...

GIFFARD.

Tant pis, j'aurais assez aimé un pâté ou des chapons...

LÉANDRE.

Et moi aussi.

GIFFARD, *l'examinant.*

C'est drôle!... Il me semble que j'ai déjà vu cette figure-là quelque part. (*Léandre lui bâille au nez.*) Non, non... (*Continuant sa lecture.*) « Je vous envoie le jeune homme dont je vous ai parlé... » Ah! c'est vous qu'il m'envoie... (*Léandre se dresse sur le bâton de sa chaise.*) Je le croyais plus petit!... (*Léandre se rassied.*) Non, non!... (*Reprenant sa lecture.*) « Il est tout plein de bonnes qualités. C'est un cheval... » Comment, vous êtes un cheval?...

LÉANDRE.

Il y a ça, M'sieur?...

GRIFFARD.

Lisez vous-même.

LÉAADRE, *lisant*.

C'est un cheval pour le travail!...

GRIFFARD.

Pour le travail. Ah! j'entends!... « Il a perdu le boire et le manger. » — Quelle trouvaille! Touchez là, mon ami, je me charge de votre nourriture. Touchez là!...

LÉANDRE.

Vous êtes trop bon.

GRIFFARD, *lisant*.

« Il a perdu le boire et le manger, tant il a l'amour de l'étude. » Ah!... j'entends! j'entends!... (*En levant les bras, il frôle le nez de Léandre qui, furieux, passe à sa gauche. — Lisant.*) Il est en état de faire la barbe... (*Il cherche Léandre à sa droite. Ne le voyant pas, il tourne sur lui-même; Léandre l'a suivi et a repris sa première place.*) Tiens! je ne vous voyais pas... Ah! vous savez faire la barbe... Vous la lui faisiez apparemment?...

LÉANDRE.

Jamais, M'sieur...

GRIFFARD.

Cependant... (*Lisant.*) Il est en état de faire la barbe...

LÉANDRE, *qui a pris la lettre, lisant*.

« Aux plus vieux praticiens!... » (*La lui rendant.*) Vous ne comprenez pas le français!...

GRIFFARD.

Je ne comprends pas le français!... moi!... un procureur! (*Comme plaidant.*) Il est en état de faire la barbe aux plus vieux praticiens; c'est-à-dire de leur en remonter...

LÉANDRE.

Probablement!...

GRIFFARD.

Comment, probablement!... mais c'est certain.

LÉANDRE, *lui marchant sur le pied.*

Mais, oui!

GRIFFARD.

Aie!... aie!... imbécile!... maladroit!... Finissons-en!... Il a un style haché menu, menu comme chair à pâté. (*Finissant la lecture de sa lettre.*) « Je suis en attendant... etc., etc. » (*A Blaise.*) Enfin vous vous appelez?...

LÉANDRE.

Blaise!... P'fils à Nicaise....

GRIFFARD.

Et vous êtes!...

LÉANDRE.

De Falaise.

GRIFFARD.

J'en suis moins aise. Vous allez aller de ce pas chez maître Hoqueton, mon confrère, et vous le prierez de vous remettre toutes les pièces relatives au procès qu'il sait bien.

LÉANDRE.

Oui, M'sieur. (*Fausse sortie.*)

GRIFFARD.

Où allez-vous?...

LÉANDRE.

Chez maître Hoqueton.

GRIFFARD.

Et le chemin?...

LÉANDRE.

Ah!... oui!...

GRIFFARD, *l'imitant.*

Ah!... oui!... (*A part.*) Quel brute!... (*A Léandre.*) Ecoutez-mo

bien ! Vous m'écoutez, n'est-ce pas ? Vous prenez la première rue à gauche, en sortant de chez moi.

LÉANDRE, *indiquant sa droite.*

Oui, M'sieur....

GRIFFARD.

Mais non, à gauche !... Vous ne connaissez pas votre droite et votre gauche... Vous allez tout droit devant vous... vous vous arrêtez devant une grande porte cochère, précédée de deux bornes... Les bornes n'y sont plus, mais la porte cochère a été changée.... Eh bien ! ce n'est pas là... c'est en face, n° 3, au quatrième, au fond du corridor... Un petit vieux très-mal conservé... avec des lunettes vertes... Allez !...

LÉANDRE.

J'y vole, M'sieur Griffard... j'y vole. (*Il se dirige vers la porte. d'Isabelle.*)

GRIFFARD.

Où allez-vous donc ?

LÉANDRE.

Chez maître Hoqueton.

GRIFFARD.

Mais... pas par là... Prenez garde, il y a un pas. (*Léandre trébuche.*) Pas ici, chez maître Hoqueton !... Ah ! décidément il est trop bête... et je vais le renvoyer à maître Ronge-fer.

LÉANDRE, *qui l'entend.*

Bravo !... Je reviendrai.

GRIFFARD, *à Léandre, qui est encore près de la porte.*

Eh ! bien ?...

LÉANDRE, *sortant lentement.*

J'y vole, Monsieur, j'y vole.

SCÈNE VIII.

GRIFFARD, puis JEANNETTE.

GRIFFARD, *seul*.

Enfin, je vais donc pouvoir changer de costume.

JEANNETTE, *rentrant*.

Monsieur !...

GRIFFARD, *passant vivement la manche de sa robe*.

Hein ! Qu'y a-t-il encore... Ah ! c'est toi, mon enfant ?...

JEANNETTE.

Vous m'avez dit de revenir quand vous auriez fini, je reviens.

GRIFFARD.

C'est juste... c'est juste. Tu me vois contrarié ; ce Blaise est un sot !... ce qui n'empêche pas que je m'applaudis à chaque minute d'avoir mis Léandre à la porte.

JEANNETTE.

M'est avis que vous avez joliment bien fait.

GRIFFARD.

N'est-ce pas, friponne ; un drôle qui fait le muguet !...

JEANNETTE.

Ça donne pitié !...

GRIFFARD.

J'espère que si jamais il s'avisait de revenir...

JEANNETTE.

Pour ça, par exemple, fiez-vous à moi.

COUPLETS.

I.

Les voyez-vous ces freluquets,
Avec leurs grands airs d'importance.
Et leurs soupirs et leurs bouquets,
Rôdant autour de l'innocence.

Mais... halte-là !
Me voilà !
En gardien fidèle,
Je fais sentinelle,
Messieurs les amants,
Messieurs les galants,
Filez doux,
Gare à vous !

II.

Qu'ont-ils donc de si séduisant,
Parfois, un peu de gentillesse.
Souvent de l'esprit, en passant,
Toujours, toujours de la tendresse,
Mais halte là ! etc., etc.

GRIFFARD, *à part.*

Quel trésor ! (*Haut*) Toi seule suffis pour faire, de ma maison, un petit paradis terrestre... (*Il lui prend la taille.*)

JEANNETTE.

Hé bien... voulez-vous finir !... fi ! un procureur... avec une grande robe noire !...

GRIFFARD, *ôtant sa robe.*

Oui dà... regarde ceci...

JEANNETTE, *l'admirant.*

Oh !.....

GRIFFARD, *à lui-même.*

Je ne suis pas fâché de lui faire voir ma taille... (*Haut.*) Qu'est-ce que tu dis de ça ?...

JEANNETTE.

Oh ! Monsieur, que vous êtes joli !... Que vous me semblez beau !.....

GRIFFARD.

Et si mon ramage ressemble.... Je te disais donc qu'à la première occasion, je me débarrasse d'Isabelle... et alors... alors... (*Il lui repince la taille.*)

JEANNETTE, à part, se dégageant.

Qu'est-ce qui lui prend donc ?...

DUO.

GRIFFARD.

Alors, ma mignonnette,
Alors, ma pouponnette,
C'est moi qui te le dis,
Tu seras au logis
La maîtresse et la reine,
La seule souveraine,
Et comme deux pigeons
Ensemble nous vivrons.

JEANNETTE.

Je ne suis qu'une humble servante.
Monsieur, c'est assez plaisanter,
Voici mon livre, il faut compter.

GRIFFARD.

Méchante !
Pour toi je me meurs d'amour.
Ah ! si tu voulais m'entendre !

JEANNETTE.

Six poires cuites au four,
Des radis et du pain tendre.

GRIFFARD.

Non, tu ne sauras jamais
Combien mon cœur est malade.

JEANNETTE.

Choux, carottes et navets,
Huile, vinaigre et salade ;
Je ne fais jamais d'erreurs.

GRIFFARD.

Que m'importent les erreurs !

JEANNETTE.

J'ai payé les fournisseurs.

GRIFFARD.

Au diable les fournisseurs!

ENSEMBLE.

JEANNETTE.

La laitière,
La fruitière,
La bouchère,
Tout est là.
Sans escompte,
Sans mécompte,
J'ai mon compte,
Le voilà.

GRIFFARD.

La laitière,
La fruitière,
La bouchère,
Tout est là.
Es-tu folle?
Ta parole,
Sans contrôle,
Suffira.

GRIFFARD, *tirant une bague de son doigt.*

Pour te prouver combien je t'aime,
Toi, qui m'as charmé d'un regard,
Je veux t'offrir la bague même,
Que portait madame Griffard!

JEANNETTE.

Ah! pauvre madame Griffard!

GRIFFARD.

Et maintenant, je crois, Jeannette,
Que cet anneau vaut un baiser.

JEANNETTE.

Allez-vous recommencer?
Pas de ça Lisette.

JEANNETTE.

La laitière,
La fruitière, etc.

GRIFFARD.

La laitière,
La fruitière, etc.

GRIFFARD, *la poursuivant.*

Il n'y a pas à dire, il faut que je t'embrasse! (*Jeannette lui applique un soufflet.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LÉANDRE, *déguisé en vieux procureur, lunettes vertes.*

LÉANDRE, *entrant sur le soufflet.*

Bien touché!

GRIFFARD, *à part.*

Maître Hoqueton! (*Il se précipite sur sa robe, et repasse derrière le paravent.*)

JEANNETTE, *s'enfuyant.*

Pauvre madame Griffard!

LÉANDRE.

Est-ce que je vous dérange? compère...

GRIFFARD.

Pas le moins du monde, j'étais en train de régler les comptes de ma servante.

LÉANDRE.

Oui, j'ai entendu la quittance qu'elle vous a donnée.

GRIFFARD.

Vous savez... on est là, avec ses gens... et...

LÉANDRE.

Oui... oui... oui... Nous savons que vous adorez les femmes... mon gaillard!...

GRIFFARD.

Moi!... par exemple!...

LÉANDRE.

Chut... Il s'agit d'une affaire grave contre vous!...

GRIFFARD.

Contre moi?...

LÉANDRE.

Nous avons entre les mains un procès-verbal... terrible !...

GRIFFARD.

Hein !...

LÉANDRE.

Hum ! hum !... Vous n'avez rien à boire ici...

GRIFFARD.

Je ne bois que de l'eau.

LÉANDRE.

Que de l'eau... allons donc... entre procureurs on ne se mange pas.

GRIFFARD.

Au fait, attendez... il me semble qu'il y a là un restant de bouteille...

LÉANDRE, *à part.*

Il y viendra !

GRIFFARD, *il va au buffet et en tire deux verres et une bouteille, il les pose sur la table et verse à boire.*

Justement !... quelquefois... une cliente a besoin d'un verre d'eau rougie !... à votre santé !

LÉANDRE.

A la vôtre !...

GRIFFARD.

Vous me parliez d'un procès-verbal...

LÉANDRE.

Hé ! hé !... Nous avons donc été chez une certaine dame de Bretagne.

GRIFFARD.

Moi !...

LÉANDRE.

Le mari nous a donc surpris.

GRIFFARD.

Moi !...

LÉANDRE.

Le susdit mari a donc administré quelque coups de bâton...
A votre santé !

GRIFFARD.

A la vôtre !

LÉANDRE.

Si bien que nous avons été obligé de sauter par la fenêtre.

GRIFFARD.

Je vous jure !...

LÉANDRE.

Ne niez pas, les pièces accusatrices sont dans mon étude...

GRIFFARD.

Miséricorde !...

LÉANDRE.

Soyez tranquille... j'assoupirai l'affaire, c'est pour ça que je suis
venu moi-même. On a beau être procureur, on est homme... et tel
que vous me voyez... je suis sur le point de prendre femme !

GRIFFARD.

Ah ! bah !... à votre santé. (*Ils trinquent.*)

DUO.

LÉANDRE.

Qu'en pensez-vous, mon compère ?
Est-ce une bonne affaire ?
Répondez-moi, là, sans façon,
Dois-je me marier ? dois-je rester garçon ?

GRIFFARD.

Vous êtes aimé ?

LÉANDRE.

Je le jure.

GRIFFARD.

Et vous aimez ?

LÉANDRE.

Eperdûment.

GRIFFARD.

Suivez la loi de la nature.
Mariez-vous et promptement.

LÉANDRE.

C'est votre avis ?

GRIFFARD.

Certainement.

LÉANDRE.

Bien franchement ?

GRIFFARD.

Très-franchement.

ENSEMBLE.

GRIFFARD.

Mariez-vous, compère,
C'est une bonne affaire ;
Je crois que vous avez raison,
Il ne faut pas rester garçon.

LÉANDRE.

Merci, merci, compère,
C'est une bonne affaire ;
Je vois que vous avez raison,
Il ne faut pas rester garçon.

LÉANDRE.

Pardon, j'oubliais de vous dire,
Que l'oncle de l'objet chéri
Pour qui nuit et jour je soupire,
M'a mié à la porte aujourd'hui.

GRIFFARD.

Diable !

LÉANDRE.

Mais j'ai dans la tête,
Pour conjurer l'incident,

Une ruse fort honnête...
Un petit déguisement,
Qu'en pensez-vous, compère ?
Est-ce une bonne affaire ?
Répondez-moi, là, sans façon,
Dois-je me déguiser ? dois-je rester garçon ?

GRIFFARD.

Vous êtes aimé ?

LÉANDRE.

Je le jure.

GRIFFARD.

Et vous aimez ?

LÉANDRE.

Eperdûment.

GRIFFARD.

Suivez la loi de la nature,
Déguisez-vous et promptement.

LÉANDRE.

C'est votre avis ?

GRIFFARD.

Certainement.

LÉANDRE.

Bien franchement ?

GRIFFARD.

Très-franchement.

ENSEMBLE.

GRIFFARD.

Déguisez-vous, compère,
C'est une bonne affaire ;
Je crois que vous avez raison,
Il ne faut pas rester garçon.

LÉANDRE.

Déguisons-nous, compère,
C'est une bonne affaire ;
Je vois que vous avez raison,
Je ne dois pas rester garçon.

LÉANDRE.

Vertuchoux ! vous serez de la noce... Nous nous griserons. Avez-vous toujours de ce certain Pomard... vous savez ?

GRIFFARD.

L'honneur de ma cave, toujours.

LÉANDRE.

Entre nous, j'en boirais bien deux doigts, l'eau rougie m'a mis en goût.

GRIFFARD.

C'est facile. Attendez-moi là, compère. Je descends et je remonte.

LÉANDRE.

Apportez du meilleur.

GRIFFARD.

Vous m'en direz des nouvelles. *(Il sort par le fond.)*

LÉANDRE.

Nous avons le temps, ne vous pressez pas.

SCÈNE X.

LÉANDRE, puis JEANNETTE, ISABELLE. *(Musique à l'orchestre.)*

LÉANDRE, *jetant son chapeau et sa perruque de procureur derrière le paravent.*

Et maintenant pas une minute à perdre. *(Appelant.)* Jeannette ! Jeannette ! *(Otant sa robe sous laquelle il apparaît en costume de mousquetaire.)* Maître Hoqueton, bonsoir ! *(Appelant de nouveau.)* Jeannette ! Jeannette !

JEANNETTE, *entrant.*

Ciel ! Léandre !

LÉANDRE.

Tu t'étonneras plus tard, où est ta maîtresse ?

JEANNETTE.

Là, dans sa chambre.

LÉANDRE.

Vite, vite, les moments sont précieux.

JEANNETTE, *appelant à la porte de gauche.*

Mam'zelle, mam'zelle ! c'est Léandre !...

ISABELLE, *poussant un cri.*

Ah !

TERCETTO.

LÉONORE.

C'est moi, silence !...

LES DEUX FEMMES.

Quelle imprudence !

LÉANDRE.

Ne craignez rien,
Tout ira bien.

JEANNETTE, *allant faire le guet à la porte du fond.*

Moi je fais sentinelle.

LÉANDRE.

O charmante Isabelle !

ISABELLE et JEANNETTE, *qui est redescendue.*

Mais que prétendez-vous ?

LÉANDRE, *à Isabelle.*

Devenir votre époux.

LES DEUX FEMMES.

Comment ?

LÉANDRE.

Ça me regarde.

LES DEUX FEMMES, *remontant vivement et écoutant.*

Il revient, prenez garde.

LÉANDRE.

Non, non, ne craignez rien.

Tout ira bien.

Au bout de cette lame,

J'enlèverai ma femme.

ISABELLE et JEANNETTE.

M'enlever }
L'enlever } dites-vous !

LÉANDRE, à Isabelle.

Je serai votre époux.

LES DEUX FEMMES

Comment ?

LÉANDRE.

Ça me regarde.

LES DEUX FEMMES, *remontant vivement.*

Il revient, prenez garde !...

LÉANDRE.

Partez, ne craignez rien,

Tout ira bien.

ENSEMBLE.

Partons, ne craignez rien,

Partez, ne craignez rien,

Tout ira bien.

*Les deux femmes s'échappent par les portes latérales, Griffard parait
une bouteille à chaque main.)*

SCENE XI.

LÉANDRE, GRIFFARD *un peu gris.*

GRIFFARD.

J'ai goûté de tous mes vins, et voilà le meilleur. (*Il aperçoit Léandre.*) Un mousquetaire!...

LÉANDRE.

Oui, papa, souffrez qu'on vous débarrasse. Merci de l'attention ! (*Il prend les bouteilles et les pose sur la table.*)

GRIFFARD, *à part.*

Il n'est pas gêné!

LÉANDRE.

J'ai trouvé chez vous un vieux roquentin, qui fort poliment m'a cédé la place.

GRIFFARD.

Monsieur, à qui ai-je l'honneur de parler?

LÉANDRE.

Croustignac, le chevalier de Croustignac. Eh donc! vous ne me reconnaissez pas? Nous avons pourtant passé la nuit ensemble.

GRIFFARD.

Où cela, je vous prie?

LÉANDRE.

Eh! donc, au cabaret, avec les camarades; ne vous en souvient-il plus? (*Entr'ouvrant la robe de Griffard.*) Voyez plutôt... Soyez tranquille, je suis discret.

GRIFFARD, *à part.*

Que le diable l'emporte!...

LÉANDRE.

Papa Griffard, j'ai besoin de votre ministère.

GRIFFARD, *à part.*

Un Gascon ! mauvaise pratique !

LÉANDRE.

Voilà toujours une centaine de louis pour les frais que vous aurez à faire, ne les ménagez pas...

GRIFFARD, *empochant la bourse, à part.*

C'est un galant homme. (*Haut*). Rapportez-vous-en à moi. Voyons, expliquez-moi votre affaire !..

LÉANDRE.

J'arrive au fait. Cette nuit ou plutôt ce matin, vous veniez de partir... Après avoir sablé quelques bouteilles de champagne ... je propose à Chatillon une partie de triomphe et il me gagne plus de mille louis !...

GRIFFARD.

J'y suis, vous ne voulez pas les payer ?

LÉANDRE.

Je ne demande pas mieux... Mais en me levant j'ai trouvé une carte par terre... Alors je dis à de Langeac.

GRIFFARD.

De Langeac ! Vous m'avez dit Chatillon...

LÉANDRE.

Vous croyez, il est possible... Je dis à Chatillon de Langeac... Le jeu est incomplet... Mais de Nocé prétend...

GRIFFARD.

Chatillon...

LÉANDRE.

Quel Chatillon ?...

GRIFFARD.

Vous dites de Nocé...

LÉANDRE.

Vous croyez... Il est possible !... Enfin bref... Nous nous sommes échauffés et j'ai jeté le magot par la fenêtre.

GRIFFARD.

Le magot...

LÉANDRE.

Oui...

GRIFFARD.

M. de Chatillon...

LÉANDRE.

Non... les mille louis!

GRIFFARD, *de même.*

Aviez-vous des témoins?

LÉANDRE.

Non.

GRIFFARD.

Je vous en trouverai. (*A part.*) Chatillon, de Nocé... de Langeac... le magot...

LÉANDRE.

Faites, papa Griffard, faites. Les dettes de jeu sont sacrées.

GRIFFARD.

Sacrées.

LÉANDRE.

Pardieu! j'y songe, si nous faisons une petite partie de passe-dix pour nous délasser.

GRIFFARD.

Ici! dans mon étude, y pensez-vous? Chatillon...

LÉANDRE.

Pourquoi pas?

GRIFFARD.

Croustignac, ma dignité... ma considération...

LÉANDRE.

Ne plaisantons pas, Lovelace !

GRIFFARD.

Et puis où trouver des dès ?

LÉANDRE.

Sufficit... j'ai notre affaire. (*Il tire des dès de sa poche.*)

GRIFFARD.

Ah ! vous m'en direz tant. (*Il ôte sa robe.*)

LÉANDRE.

Bravo ! papa ; tenez je vous joue cinq cents louis contre les frais du procès, commencez.

GRIFFARD.

C'est trop d'honneur. — Onze.

LÉANDRE, *jetant un rouleau de cinq cents louis sur la table.*

Emportez ! je double le jeu si vous le permettez.

GRIFFARD.

Comment donc ! — Raffle de quatre.

LÉANDRE, *jetant un deuxième rouleau.*

Je perds quinze cents louis.

GRIFFARD.

Les voulez-vous d'un coup ?...

LÉANDRE.

Très-volontiers.

GRIFFARD.

Va pour les quinze cents !

LÉANDRE.

Tope ! (*Griffard joue.*) Dix !

GRIFFARD.

J'ai perdu !... Je prends ma revanche des quinze cents.

LÉANDRE, *jouant.*

Rafle de dix !

GRIFFARD.

Encore perdu !

FINAL.

GRIFFARD, *piteusement.*

Je perds trois mille louis, monsieur le chevalier.

LÉANDRE.

C'est une bagatelle !

GRIFFARD.

Comment faire pour vous payer ?

Moi, je n'ai que ma charge.

LÉANDRE.

Et votre clientèle.

Un peu de courage morbleu !

Je les accepte comme enjeu.

GRIFFARD, *après une longue hésitation.*

Topé !

LÉANDRE, *jouant.*

Quinze !

(Frappant de son épée sur la table.)

Je suis procureur, ventrebleu !

ENSEMBLE.

LÉANDRE.

Allons ! qu'on m'obéisse,
La fortune propice,
Couronne mes exploits.
Payez, payez sur l'heure,
Tout dans cette demeure,
Doit trembler à ma voix.

GRIFFARD.

Il faut que j'obéisse,
Ah ! pour moi quel supplice !
C'est la mort que je vois.
Comment payer sur l'heure ?
Tout dans cette demeure,
Doit trembler à sa voix.

SCÈNE XII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, ISABELLE, JEANNETTE.

ISABELLE et JEANNETTE, *s'élançant des portes latérales.*

Quel est ce bruit ?

GRIFFARD.

Sauvez-moi ?

LÉANDRE.

Que de charmes ?
Ne tremblez plus je dépose les armes !

GRIFFARD, *s'essuyant le front.*

Enfin !

ENSEMBLE.

ISABELLE ET JEANNETTE.

LÉANDRE.

Il est féroce, mais fort tendre.	Je suis féroce, mais fort tendre.
Accordez-lui vite ^{ma} main.	Donnez-moi cette blanche main,
En échange de son butin,	En échange de mon butin,
Ou bien il pourrait vous pourfendre.	Et je renonce à vous pourfendre.

GRIFFARD.

Il est féroce, mais fort tendre,
Ma nièce, accorde-lui ta main.
En échange de son butin,
Ou bien il pourrait me pourfendre.

ISABELLE.

J'y consens.

GRIFFARD et JEANNETTE.

J'y consens.

LÉANDRE, *de sa voix naturelle.*

Grand' merci pour Léandre !...

GRIFFARD, *parlé.*

Léandre ! jamais !...

LÉANDRE.

Et Blaise l'fils à Nicaise de Falaise;... sans oublier maître Hoqueton, chargé du procès de la dame de Bretagne... et le chevatiier de Croustignac qui se souviendra toujours de ses bons amis, messieurs les mousquetaires.

GRIFFARD, *à part*.

Quelle leçon !

LÉANDRE.

Je leur dois ce doux mariage,
C'est par eux que j'entre en ménage !
Ah ! les bons enfants,
Ah ! les bons vivants,
Dont la demeure hospitalière,
Du soir au matin,
N'entend qu'un refrain :
Vive l'amour ! vive la guerre !

TOUS.

Vive l'amour ! vive la guerre !

FIN